Topo-guide Randonnée Pédestre

AVEYRON

PAYS D'EMOTIONS

4 chemins, 1 école

Lapeyre

Versols

Saint Félix de Sorgues

Latour sur Sorgues

4 promenades et randonnées pédestres familiales

FFRandonnée Comité départemental Aveyron

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU SAINT-AFFRICAIN

inspection académique Aveyron

académie Toulouse éducation nationale

Parc naturel régional des Grands Causses

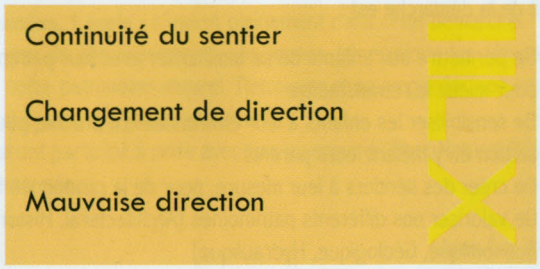
Collection

Un chemin, une école

Pour rester sur le bon chemin

Afin de ne pas s'égarer sur les circuits de Promenades et Randonnées (PR), des marques peintes en jaune tout au long des sentiers (sur les rochers, arbres, murs, poteaux) indiquent le chemin à suivre par les signes ci-contre :

Le logo balisant nos 4 chemins



L'équipement à prévoir

* de bonnes chaussures de marche et de bonnes chaussettes,
* un vêtement de pluie,
* une gourde remplie d'eau,
* un sac plastique pour rapporter ses déchets,
* l'été, un chapeau, des lunettes de soleil,

Le respect des sentiers

* pensez au stationnement gênant de votre véhicule au départ des circuits,
* respectez les lieux traversés en ne s'écartant pas des sentiers,
* ne jetez pas vos mégots, ne laissez pas traîner de bouteilles ou de morceaux de verre et quelle que soit la saison, ne jamais allumer de feu,
* respectez la flore, ne cueillez pas les fleurs ...

«... qui cueille une fleur dérange une étoile.» Francis Thompson

Les fils rouges

Vous trouverez à la fin de chaque chapitre dédié à un sentier : un fil rouge. C'est un petit jeu qui agrémentera votre promenade. Il s'agit simplement de retrouver les silhouettes réalisées à partir des dessins des enfants, et également des détails de notre patrimoine issus des circuits.

4 chemins, 1 école ... la suite

Ce projet initié par les écoles sera poursuivi sur le site internet www.4chemins1école.fr. Il contient dès à présent un reportage photos mettant en valeur les différentes étapes de sa réalisation. Vous pourrez également nous faire partager vos commentaires et réactions sur ce site.

La Flore

La capillaire de Montpellier

La capillaire de Montpellier *(Adiantum capillus-veneris)* est une petite fougère poussant dans des abris sous roches suintants. Le sol sur lequel elle vit est riche, humifère et drainé ; elle supporte aisément le calcaire. Son nom latin est Adiantum venustum. Les folioles (feuilles) de la capillaire de Montpellier sont triangulaires, frangées et pendantes avec de fins pétioles noirs. Le nom spécifique « venustum » signifie gracieux et élégant. Cette plante est utilisée en pharmacie : réduite en pâte, elle soigne les blessures et les plaies.

Le genêt

Le genêt *(Cytisus scoparius)* fait partie de la famille des papilionacées. C'est un arbuste ou arbrisseau ayant des fleurs jaunes d'or brillantes à feuilles caduques. Il existe aussi des variétés roses ou rouges. Il vit en sol profond et frais et supporte le sel. Il aime les expositions ensoleillées. Ses fleurs et ses graines sont toxiques.

Le genévrier

Le genévrier commun *(Juniperus communis)* fait partie de la famille des cupressaceae. Son tronc a une écorce dense et ses feuilles aromatiques sont vertes et persistantes. Il aime être au soleil et est adapté à la sécheresse. Il tolère la pollution atmosphérique. Les baies du genévrier commun (baies de genièvre) sont utilisées en cuisine pour parfumer pâtés et sauces.

Le thym

Le thym *(Thymus vulgaris)* fait partie de la famille des lamiacées. C'est un arbrisseau qui fleurit au printemps et peut atteindre 30 à 40 cm de haut. Il pousse sur les sols drainés et vit au soleil. On s'en sert pour la cuisine (plante aromatique).

Le buis

Le buis *(Buxus sempervirens)* toujours vert est un arbuste à feuillage persistant, aimant les sols calcaires. Il supporte bien les tailles sévères et répétées et se prête donc bien à l'art topiaire (sculpture sur végétaux). Son bois dur est recherché pour la marquèterie.

Le cornouiller sanguin

Le cornouiller sanguin *(Cornus sanguinea)* vit dans des sols plutôt calcaires. Les jeunes branches exposées au soleil prennent une teinte rouge soutenue. Il est intéressant toute l'année : couleurs, floraison mellifère l'été. Ses fruits sont consommés par les oiseaux en automne.

La lavande

La lavande *(Lavandula angustifolia)* est un arbuste aromatique de la famille des lamiacée. Ses feuilles sont persistantes ; ses fleurs, violettes. Cette plante d'origine méditerranéenne vit dans les sols pauvres et secs, principalement calcaires. Elle se plaît au soleil et est utilisée en parfumerie.

Chemin de Lapeyre

Le pont vieux de Lapeyre

Il est daté du 13 ème siècle. Il est très élégant avec son arche unique en plein cintre. Il est remarquable qu'une seule arche permette l'écoulement de la rivière même en crue. Son tablier est intéressant par son pavage en galet, et ses rangées de bornes qui protègent le parapet contre les chocs de charrois. (d'après les textes de Monsieur Jean Carel).

«Lourdes»

Vers 1880, une statue de notre Dame de Lourdes a pris place dans une petite grotte en tuf calcaire près du pont Vieux. Elle a été plusieurs fois restaurée et autrefois la messe du 15 août était dite en ce lieu.

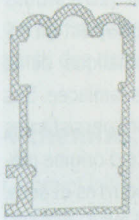
Le tuf calcaire

Le tuf calcaire (ou travertin) se forme par des dépôts calcaires sur de la végétation (mousse ou algues) à la sortie de certaines sources ou cours d'eau à petites cascades. La végétation repousse ensuite sur la nouvelle roche, puis le procédé recommence, par cycle. Le travertin est beaucoup utilisé comme pierre de construction.

La tombe de Médora

Médora Leigh, fille d'Augusta Leigh et de son demi-frère Lord Byron, poète anglais, passa les trois dernières années de sa vie à Lapeyre où était né son mari Jean-Louis Taillefer. Rejetée par sa famille, elle avait en effet dû fuir l'Angleterre et connut une pension de saint-Germain en Laye où elle rencontra Jean-Louis Taillefer qui promit de l'épouser dès qu'il serait libéré de ses obligations militaires. Enceinte, Médora arriva à Saint-Affrique en 1845, y mit au monde un garçon puis s'installa au village de Lapeyre. Le retour du soldat permit le mariage en août 1848 , fête qui réunit tout le village. Alors que le bonheur s'annonçait enfin, la petite vérole frappa Médora qui mourut le 28 août 1849. Elle repose dans le cimetière de Lapeyre où une plaque de marbre reprend cette citation de Lord Byron : « Etrangers , ne passez pas sans regarder, arrêtez-vous comme moi ! Pour méditer et soupirer , « hélas ! »

Les ruines de l'église Saint-Caprais



Depuis très longtemps (probablement vers le X siècle) jusqu'en 1830 Lapeyre sera le lieu principal de la vie religieuse depuis le Guilhaumet jusqu'à Cinzelles. L'église fut donnée en l'an 1058 à l'abbaye Saint-Victor de Marseille.Les bénédictins de Marseille installèrent en ce lieu un monastère qui fut de courte durée.
En 1127 le petit couvent devient une dépendance de l'abbaye de Vabres. Au 18 eme siècle, le couvent n'est plus qu'un petit prieuré ruiné. L'église Saint-Caprays fut détruite pendant les guerres de religion. Seule une partie du clocher subsiste et a été transformée en chapelle funéraire.. C'est en 1880 que furent déblayés les décombres de cette église romane dont le plan apparut dès lors sur le sol.

Le tympan

Le tympan sculpté de ce clocher enferme plusieurs détails instructifs. La partie supérieure ornée de feuilles d'acanthe enfermées dans une tresse à trois brins, présente à son sommet un motif en fond de corbeille.
Sur les deux tympans de Saint-Caprais (celui de l'église du cimetière et celui qui est encastré dans le mur d'une maison du village) on distingue une arcature entièrement constituée par un motif gaufré. La pierre de grès rose de Lapeyre est analogue à celle employée à Conques sur les chapiteaux. Le motif gaufré et les feuilles d'acanthe se retrouvent également à Conques sur un des chapiteaux. Cette similitude permet la datation du tympan : troisième quart du XI ème siècle.

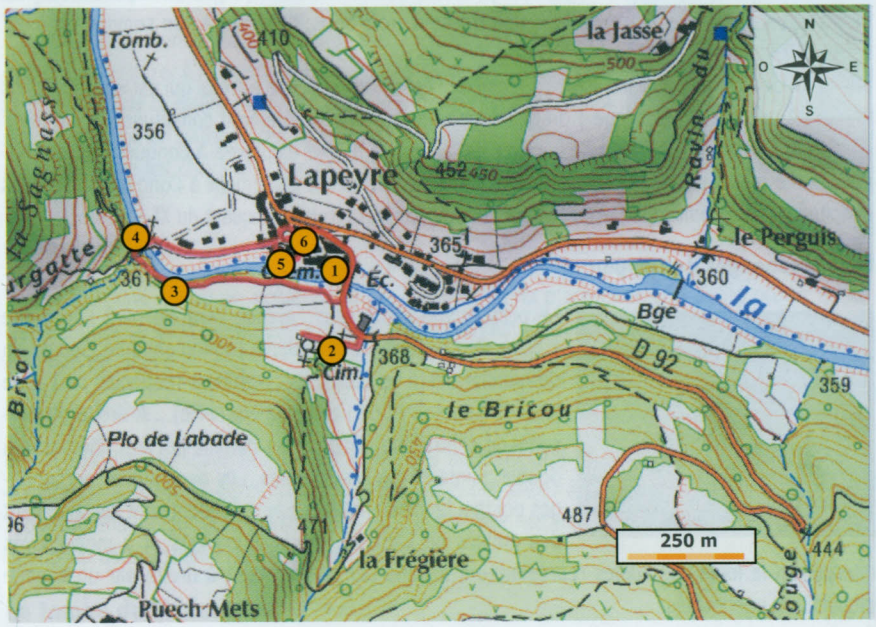
Les personnages du tympan

Le personnage placé sous l'arcade centrale tient une petite crosse. On peut donc le considérer comme un abbé. Son voisin de gauche porte un bâton en T(attributs respectifs de l'abbé local de Lapeyre et de l'abbé de Marseille)... A droite du personnage central, on distingue un homme portant une barbe à double pointe et des moustaches. Les deux autres personnages portant le même habit que le précédent sont certainement des moines de Lapeyre, qui bras ouverts et à moitié levés interpellent la foule des fidèles représentée à gauche par une femme , à droite par un homme pieusement agenouillés.
Au-dessus, un huitième personnage, les bras levés est entouré de trois bêtes sauvages qui viennent lui lécher la robe : il s'agit de Daniel dans la fosse aux lions. D'après «documents sur quelques églises du Rouergue» André SOUTOU Octobre 1969.

L'usine de Lapeyre

En 1887, Monsieur Jules Reynès remet en service l'usine de Lapeyre puis celle-ci sera louée en 1887 à son fils Emile et à son gendre Henry Michel. L'activité est la suivante :fourniture de l'Etat- filature et tissage- Draps, Molletons, Flanelles et Couvertures. En 1914, un incendie provoque d'importantes pertes. En 1923, l'usine est vendue à Monsieur Tournier qui fonde « la Société des textiles de Lapeyre ».Pendant cette période, l'usine fabriquera des tissus de laine, on y traitera le coton et autres matières premières. Sa production est alors axée principalement sur les ceintures de flanelle. L'usine emploie alors près de 100 ouvriers et ouvrières (cardage, filature, tissage, foulage). En 1973, la direction décide la fermeture du tissage et au 1er avril 1974 la fermeture définitive de l'usine. En 1980, Monsieur Claris achète une partie des locaux et installe dans les locaux de l'ancien tissage une menuiserie moderne actuellement fermée. En 1983, c'est une usine de jouets qui s'installe employant 15 ouvriers. Aujourd'hui, Monsieur Romiguier a installé dans l'usine un atelier de fabrication de gants sportifs (escrime) et a remis en fonctionnement les machines de traitement de la laine (filature).

Circuit de Lapeyre



Carte IGN n° 2542 O / © IGN Paris-2009 / Reproduction interdite / Autorisation n° 32-90.16

Descriptif du sentier :

* Longueur : 1 km 800
* Dénivelé : 40 m
* Temps de marche estimé : 40 '

Points remarquables

1. Usine (manufacture)
2. Cimetière, tympan, tombe de Médorah
3. Vierge, grotte en tuf
4. Pont vieux
5. Ancienne église Saint-Sauveur
6. Vierge de l'église (prix de Rome)

Flore de milieu humide

Descriptif du circuit de Lapeyre

- Se garer sur le parking au bord de la Sorgues
- Départ devant l'arrêt de bus
- Partir vers l'est sur la D92
- Passer devant l'usine
- Laisser le canal d'alimentation de l'usine sur la gauche et aller tout droit
- Remarquer l'ancien lavoir sur la gauche
- Traverser le pont sur la Sorgues
- Laisser le chemin à droite et continuer tout droit
- Après la croix, et avant le ruisseau, prendre le chemin qui monte vers le cimetière à droite
- Monter au cimetière : ancienne église Saint-Caprais, tombe de Médorah Leigh fille de Lord Byron, point de vue sur le coude de la vallée, le village et l'ancienne église Saint-Sauveur
- Retourner sur ses pas vers la D92 et le village
- Tourner à gauche au niveau du panneau « Lapeyre », avant le pont
- Longer la rivière (rive gauche)
- Remarquer les jardins en contrebas, sur la droite
- Remarquer l'abri sous roche (tuf calcaire), qui abrite une vierge («Lourdes»)
- Noter la végétation de zone humide et, l'hiver, les stalactites de glace
- Suivre l'allée bordée de buis (bouissière)
- Prendre la passerelle qui enjambe le ravin de la Bourgatte (ruisseau temporaire)
- Laisser le sentier menant à Saint-Affrique sur la gauche
- Traverser la Sorgues par le pont Vieux
- Prendre la route de droite (rive droite de la rivière) vers le village
- Remarquer les chênes sur le bord droit de la route
- Entrer dans le village
- Prendre la rue de droite
- Tourner tout de suite à droite dans la rue du Roussel
- Descendre vers la place Saint-Sauveur au bord de la rivière (parking)
- Remarquer les vestiges de l'ancienne église Saint-Sauveur construite directement sur la pierre, la peyre en occitan, d'où le nom du village
- Suivre la place le long de la rivière
- Remonter vers le village par la rue à gauche
- Passer sous une petite arche, noter le point de vue sur le clocher de l'église actuelle
- Remarquer l'ancien presbytère
- Traverser la place et emprunter le passage voûté (rue du Presbytère)
- Laisser la rue du Roussel sur la gauche
- Prendre tout droit vers l'église
- Tourner à droite devant l'église
- Remarquer les fenêtres à meneaux sur la façade faisant face à l'église, c'est l'ancien château de Lapeyre
- Noter la présence, dans l'église, d'une vierge à l'enfant (prix de Rome déclassé)
- Contourner l'église et prendre à gauche pour retrouver le parking .

L'église Saint sauveur

Chapelle construite dans l'enceinte du château de Lapeyre en bordure de la Sorgues mentionnée en 1058. Les vestiges de cette chapelle, une double arcade en plein cintre, sont visibles depuis le cimetière. Selon André Soutou (article : « documents sur quelques églises du Rouergue –XIème XIIIème siècles- » dans annales du Midi N° 94 –octobre 1969),

Presbytère de Lapeyre

Toujours selon André Soutou, le presbytère, appelé encore tour de Nonenque a été aménagé dans la seconde moitié du XIIIème siècle par l'abbesse de Nonenque, l'abbaye ayant reçu donation du château et de la seigneurie de Lapeyre, jusque là possession de seigneurs laïques, en 1246. Le bâtiment, « bien conservé, possède des détails architecturaux intéressants, notamment deux fenêtres (dont l'une à arc outrepassé) ».

La «vierge à l'enfant» de l'église actuelle

Elle fut sculptée en 1860 à Rome par Steinhauser. Elle obtint le Premier Prix la même année dans cette ville et fut achetée par les Beaux-arts de la ville de Paris. Ceux-ci s'aperçurent alors que cette vierge portait l'enfant sur le bras droit et non sur le gauche comme cela se doit. Ainsi au lieu de partir dans la galerie du Louvre, elle prit le chemin des combles. C'est alors que le chanoine Testony et l'abbé Bonal, curé de Lapeyre entreprirent les démarches pour que le premier prix de Rome vint à Lapeyre en 1880.

A la loupe !

Ouvrez l'oeil, ... retrouvez ces détails ...

* Pour les adultes :

* Pour les enfants :

Silhouette :

Soyez vigilant, et retrouvez la brebis égarée sur le sentier :

Le château de Versols

Le village de Versols est construit autour du bourg fortifié ou «castrum». Le Castrum (qui a succédé à un oppidum gallo-romain) est situé sur un éperon rocheux barrant le confluent de deux rivières la Sorgues et le Versolet. Il fut du 11ème au 18ème siècle le siège d'une seigneurie. C'est en 1258 que la seigneurie est cédée à Guillaume de Roquefeuil . C'est de Guillaume que datent l'enceinte fortifiée du castrum qui utilise les rivières comme douves, et le castellum : ultime point fort du castrum, le castellum est à la fois logis seigneurial, réserve de vivres et de munitions, maison commune où se rend la justice et se célèbrent les festivités. Les tracés d'enceinte se lisent dans les limites du vieux village. La porte d'entrée est conservée avec sa poterne d'enceinte où l'on peut remarquer les traces d'emplacement de herse. Le château est la propriété de la famille Roquefeuil dont l'emblème est une cordelière, visible sur la cheminée de la chambre des dames. Au niveau architectural on peut admirer dans le château les colonnes d'une ancienne galerie couverte, un plafond à la française ,et plusieurs fenêtres à meneaux.

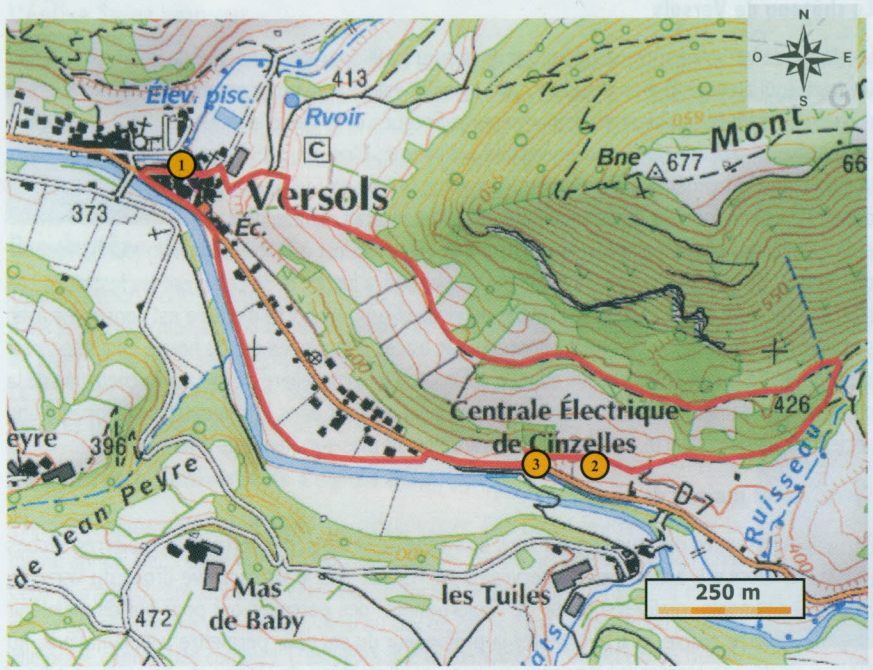
Terrasses et maison de vigne

En suivant le sentier, dès que l'on est sorti du village de Versols, des terrasses en pierres sèches (faissas en occitan), assez bien conservées sont visibles sur le versant rive droite du Verzolet. Ces aménagements, réalisés à partir de l'épierrement des parcelles ont pour but de maintenir en place la terre arable, et d'augmenter la profondeur du sol pour permettre les plantations. Au XIXème siècle, ces terrasses, exposées au sud, sont plantées de vignes et de certains arbres fruitiers (amandiers, prunier, etc) Il n'est pas certain que les cultures étaient les mêmes dans les siècles antérieurs, car le vin, produit de luxe ou de spéculation, était plutôt réservé aux riches propriétaires, et les pauvres utilisaient sans doute leur lopin pour des cultures vivrières. On remarque également au bord de certaines parcelles des constructions souvent en ruine, les maisons de vigne. Elles servaient à abriter les outils, de point de rassemblement lors des vendanges, et elles sont souvent équipées d'une citerne recueillant l'eau de pluie utilisée en particulier pour dissoudre le sulfate de cuivre pour traiter la vigne. Aujourd'hui, ces cultures ont disparu, les terrasses à l'abandon, les parcelles remaniées pour d'autres activités. Trois raisons principales expliquent cette évolution qui s'étend sur la fin du XIXème et la première moitié du XXème siècle : D'abord, la crise du phylloxera qui détruit le vignoble vers 1870, ensuite la concurrence de vins à bas prix venus du Languedoc voire d'Algérie, et enfin l'exode rural qui diminue la main d'œuvre disponible.

Les falaises du Montgrand

A 1km environ de Versols à gauche du sentier, on remarque une importante falaise formant une échancrure triangulaire appelée localement « Lo cunh » (le coin). Il s'agit d'un éboulement du versant, dû sans doute au mouvement des terrains sous-jacents. Ce lieu, difficile d'accès voire dangereux par suite des chutes de blocs possibles, constitue un refuge intéressant pour certaines espèces utilisant les anfractuosités de la falaise (rapaces diurnes ou noctures par ex.). Le cadastre mentionne ce versant sous le nom de « Côte de l'Aigle »

Circuit de Versols



Carte IGN n° 2542 O / © IGN Paris-2009 / Reproduction interdite / Autorisation n° 32-90.16

Descriptif du sentier :

* Longueur : 3 km 500
* Dénivelé : 80 m
* Temps de marche estimé : 1 h 10 '

Points remarquables

1. Château, blason
2. Canal
3. Usine de Cinzelles (Sorgues et Tarn)

La flore

Descriptif du circuit de Versols

- Se garer sur le parking situé en bord de Sorgues, face à l'école
- Prendre la D7 vers la gauche, en direction du Nord Ouest
- Tourner à droite avant le pont dans la Rue de la Ville
- Remarquer le château à droite (possibilité de visite l'été)
- Passer sous l'arche (porche des anciennes fortifications)
- Tourner à droite et emprunter la rue qui monte
- Au Plo du Four, tourner à gauche
- Passer dans la « bouissière »
- Emprunter la direction Notre Dame du Cayla direct (chemin de droite)
- A l'intersection, prendre à droite puis continuer tout droit
- Admirer le point de vue sur la vallée tout au long du chemin
- Itinéraire peu marqué sur 50 m, éviter de s'engager sur les accès aux parcelles (à droite puis à gauche)
- Remarquer les restes d'anciens murets sur la gauche
- Après la traversée d'un petit bois de chênes, prendre le sentier à gauche.
- A l'épingle, tourner à droite pour longer le ruisseau temporaire
- Rejoindre une piste que l'on prend à droite
- Emprunter l'ancien chemin à gauche (présence d'un mur le long du chemin à droite)
- A l'intersection poursuivre tout droit le long d'une piste plus large pour retrouver le sentier
- Remarquer sur la droite une ancienne vigne en terrasse
- Rejoindre la route
- Traverser la D7 face à l'usine hydroélectrique de Cinzelles et continuer vers la droite (direction ouest)
- Noter la présence d'un ancien abri sur le bord droit de la route
- Prendre le chemin descendant vers la Sorgues à gauche
- Longer la Sorgues jusqu'au retour sur le parking

La chapelle Notre-Dame du Cayla

A 2 km environ de Versols, la chapelle du Cayla est visible depuis le sentier sur son éperon rocheux de l'autre côté du ravin. En l'absence de documents écrits ou archéologiques, on ne sait rien sur les origines de ce lieu de culte : lieu fortifié comme peut le laisser penser le nom de « Cayla » ? Christianisation d'un lieu de culte préchrétien ? La chapelle dont la présence semble attestée au XIIème siècle, devient un lieu de pèlerinage fréquenté par les habitants de la vallée, et les religieuses de Nonenque qui ont fait tracer un chemin reliant le monastère à la chapelle. Abandonné au début du XIXème siècle le sanctuaire sera restauré sous l'impulsion de l'abbé Brun, curé de Versols à partir de 1861.

L'usine électrique de Cinzelles

L'usine de Cinzelles date de 1902 , elle est l'œuvre de Jules Reynes, propriétaire de l'usine de draps de Lapeyre. Elle a été conçue pour renforcer l'usine de Lapeyre et permettre d'alimenter en électricité Roquefort et Tournemire. C'est à cette date qu'a été construite la ligne de 800 volts de Cinzelles-Rondy-Roquefort-Tournemire, longue de 23kms.
En 1906, Jules Reynes, afin de se procurer des capitaux pour l'extension du réseau électrique fondait la Sté d'énergie électrique «Sorgues et Tarn» avec son fils et son gendre Henry Michel.
Les usines de Lapeyre et de Cinzelles ont été un apport dans la Sté « Sorgues et Tarn ». L'usine actuelle a été automatisée, plus personne n'y habite.

A la loupe !

Ouvrez l'oeil, ... retrouvez ces détails ...

* Pour les adultes :

* Pour les enfants :

Silhouette :

Dans la Sorgues à Versols retrouvez la truite avant le héron !

Chemin de Saint Félix de Sorgues

La fontaine, le lavoir et le réseau d'irrigation

La fontaine actuelle est un aménagement de la source régulière du Théron, nom de la montagne surplombant le village et signifiant source en occitan, ceci explique l'installation à cet endroit de la communauté saint-félicienne. Le réservoir de la fontaine était surmonté d'un petit bâti recouvert d'un toit en dalles de pierres.

Le lavoir de Saint-Félix date de 1886, il vient remplacer un lavoir plus ancien tombé en désuétude qui se trouvait au même emplacement. Il est alimenté par la continuité de la source de la fontaine et comprend un circuit bien étudié qui, à partir de la gauche, permet de répartir le flux dans des bassins latéraux et enfin dans le grand bassin, avant de fuir vers la droite.
Il faut aussi évoquer la merveilleuse répartition des sources, dont celle du Théron qui divise son flux de façon harmonieuse et équilibrée afin d'alimenter le lavoir et tous les jardins de la partie basse du village. Ce réseau d'irrigation, d'un agencement exemplaire, a produit nombreuses rigoles, bassins et «sompes» permettant aux jardiniers de faire pousser aisément tous fruits et légumes en abondance.

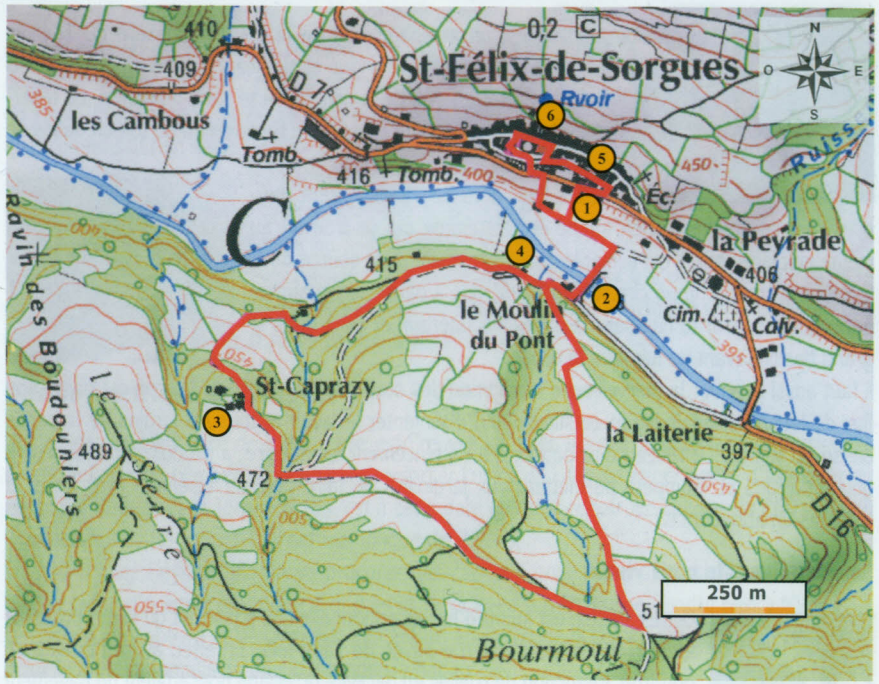
La calade vers le pont vieux

Cette calade n'est aujourd'hui exceptionnelle que par le fait qu'elle représente le dernier vestige d'une rue pavée de Saint-félix. En effet, avant l'arrivée du goudron, beaucoup de ruelles en déclivité du village possédaient un pavement plus ou moins régulier. Cette calade, qui était une continuité de la rue du lavoir et dont la largeur ne dépasse guère un mètre, n'était pas le chemin employé par les attelages et les charrettes censées emprunter le pont, mais plutôt un itinéraire piéton, entouré par les murailles des jardins voisins dont l'irrigation est toujours assurée par les branches finales de la source du Théron. Dans la partie haute de la calade et sur les cotés du pavement, un caniveau permet l'écoulement de l'eau, afin que celle-ci n'altère pas la partie centrale.

Le pont vieux

Le pont gothique, aujourd'hui appelé «pont vieux» est l'élément architectural et représentatif le plus important pour Saint-Félix. Long de près de 70m, en dos d'âne dissymétrique du fait de la longue rampe de la rive droite, il comprend trois arches en plein cintre. La grande arche est encadrée par des piles épaisses à avant-becs triangulaires et à arrière-becs à talons, les uns et les autres se transformant en refuge au niveau de la chaussée. La maçonnerie est soignée, les voûtes, bien appareillées, sont à bandeaux extradossés. L'ouvrage certainement médiéval remonte à la fin du XIIIème ou début du XIVème siècle. S'il est classé à l'inventaire des monuments historiques il n'est malheureusement pas classé monument historique....alors qu'il nécessiterait des travaux d'entretien.

Circuit de Saint-Félix de Sorgues



Carte IGN n° 2542 O / © IGN Paris-2009 / Reproduction interdite / Autorisation n° 32-90.16

Descriptif du sentier :

* Longueur : 4 km
* Dénivelé : 150 m
* Temps de marche estimé : 1 h 20 '

Points remarquables

1. Calades
2. Pont vieux (pierres en tenon et mortaise)
3. St Caprazy
4. Moulin
5. Système d'irrigation, sompes
6. Source

Flore (orchidées)

Descriptif du circuit de Saint Félix de Sorgues

- Se garer sur le parking faisant face à l'école, le long de la D7
- Quitter le parking vers l'ouest et emprunter la calade (passage empierré) qui descend vers le sud
- Tourner à gauche
- Tourner à droite en direction du pont
- Passer le pont, remarquer l'ancien moulin et le métaséquoïa (résineux planté en bord de rivière sur la rive gauche)
- Prendre le chemin à droite puis tourner à gauche dans le virage pour emprunter le sentier qui monte.
- Profiter du replat pour admirer la vue sur le village
- Continuer dans la même direction avec quelques passages dans des « bouissières »
- Noter tout au long, le printemps et l'été, les nombreuses orchidées sauvages
- Au carrefour, tourner vers la droite (piste descendante)
- Délaisser le chemin goudronné qui descend à droite et franchir le petit ruisseau.
- Avant d'entrer à St Caprazy prendre le chemin de droite
- Possibilité de passer dans le hameau de Saint-Caprazy (ancien lieu hospitalier, présence d'un tourneur sur bois)
- Poursuivre le chemin communal longeant le hameau puis descendre le sentier vers le Nord
- Traverser le ruisseau
- Emprunter le sentier qui monte
- Prendre le chemin goudronné vers la gauche
- Retourner vers le pont vieux et le traverser
- Au pied du pont prendre à gauche
- Aller vers le NNO, laisser la calade sur la droite
- Noter la présence d'un ancien moulin, devant lequel on passe, et d'un mûrier (vestige de l'élevage du vers à soie)
- Emprunter la calade qui monte entre les jardins (noter la présence de bassins appelés « sompes « : système d'irrigation)
- Traverser la D7 et monter l'escalier
- Emprunter la rue du Revelin (reste des fortifications, ancienne commanderie hospitalière)
- Passer la porte Saint Jean, tourner à droite
- Remarquer la source du village
- Laisser la place de la Tourelle sur la droite et descendre tout de suite à droite (présence d'une glycine remarquable)
- Descendre l'escalier et prendre à gauche vers le lavoir
- Poursuivre dans la même direction en laissant successivement 2 petites routes descendant à droite.
- Face à la cour de l'école, tourner à droite
- Retour sur le parking

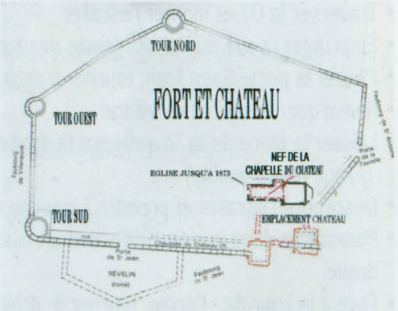
Le moulin du Pont et le moulin de la Ville

Un texte daté de 1733, conservé aux archives départementales de l'Aveyron, nous apprend qu'il y avait quatre moulins le long de la Sorgues , à Saint-Félix. « Le moulin dit de la ville, le moulin dit de Fabre, le moulin foulon dit de Dedres, et le moulin foulon situé au tènement dit du Vouibre ». Aujourd'hui il reste seulement deux moulins qui ont perdu leurs fonctions hydrauliques : Le Moulin du Pont (aussi appelé moulin de Tournier, du nom d'un riche propriétaire tisserand et protestant) qui avait une fonction drapière. Et le «Moulin de la Ville» appelé ainsi car il servait à toute la communauté. Celui-là était alimenté par un «béal ou besal» en occitan, canal qui prenait sa source à une chaussée que l'on appelle «payssière» en occitan. L'arrivée de ce canal au niveau du moulin s'élargit en entonnoir au point de se terminer par une grande pièce voûtée assez remarquable, servant certainement de réservoir. Il semblerait que la roue à aubes soit horizontale. Les « enfers » (pièces noyées situées au-dessous du moulin où trempaient les roues d'entraînement) sont encore bien conservés. Le canal d'évacuation a été récemment redécouvert lors des travaux de rénovation des nouveaux propriétaires.

Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

Historiquement protecteurs d'un hôpital construit à Jérusalem avant la première croisade. Connu sous le nom abrégé d'Hospitaliers ou Chevaliers de l'Hôpital, l'Ordre fut fondé après la création du Royaume latin de Jérusalem et approuvé par le pape Pascal II en 1113, puis par le pape Eugène III en 1153. Les frères ont prêté serment de pauvreté, d'obédience et de chasteté, et juré d'aider à la défense de Jérusalem. Par nécessité et à cause des croisades, l'ordre devint un ordre militaire et ses chevaliers armés étaient de noble naissance. L'Ordre était composé de trois catégories de membres : les chevaliers, les servants d'armes et les frères d'obédience.

Le château de Saint Félix



Il ne reste quasiment plus rien du château excepté un mur de support et l'emplacement possible d'une tour au cœur du village. Celui-ci se situait entre la croix de mission (en face du monument aux morts) et la maison Gras à l'est. Son entrée principale devait se faire probablement par l'Ouest , après avoir franchi la porte Saint-jean tourné sur la droite et avoir longé le rempart intérieur vers l'entrée située aux environs de la croix qui était une possible tour. Les premiers actes mentionnant le château montrent qu'il fut construit au début de la commanderie entre 1146 et 1159. Les documents attestent qu'il était imposant avec de hautes murailles, flanqué d'une terrasse à l'ouest et d'une petite cour et qu'il comprenait au moins deux étages et deux pièces principales avec la chambre du commandeur et celle de la gouvernante, ainsi que d'autres dépendances de plus petites dimensions.

Au début, il comprenait une salle réservée aux malades, miséreux et pèlerins de passage , ceci en accord avec la règle de l'ordre. Le château et la commanderie sont d'ailleurs souvent appelés « Hôpital » ou même « Aumône ».Il possédait également un « tinel », salle réservée aux hôtes de marque. Le château était encore debout jusqu'au 17ème siècle où les guerres de religion l'ont laissé en ruines.

Saint Caprazy

On ne connaît pas la période exacte de l'installation de la famille des seigneurs de Saint-Caprazy, mais il ne fait nul doute qu'elle est antérieure à la constitution de la commanderie de Saint-Félix, et qu'elle se situerait autour de l'an Mil. L'isolement du hameau et son abandon progressif ont préservé l'architecture des maisons de Saint-Caprazy avec ses (très) larges arcs «plein cintre» et ses ouvertures étroites, qui ne se retrouvent pas à Saint-Félix et ajoutent à l'intérêt du lieu.

A l'occasion du cinquantenaire des Vielles Maisons de France, St Caprazy a été mis à l'honneur par le travail des enfants de la classe de St Félix qui a remporté le prix départemental au concours d'affiches de mise en valeur du patrimoine organisé par cette association.

Fil rouge de Saint Félix de Sorgues

A la loupe !

Ouvrez l'oeil, ... retrouvez ces détails ...

* Pour les adultes :

* Pour les enfants :

Silhouette :

Au détour d'un sentier vous risquez de le croiser, ne manquez pas de le saluer !

Chemin de Latour sur Sorgues

Le Château de Latour

Le château , situé au centre du village est bâti sur un promontoire rocheux, délimité au Sud par la Sorgues, coulant en contrebas et au Nord par le ravin du ruisseau de Rose .Ces lieux sont d'occupation très ancienne et le château a succédé à un oppidum romain.

Le château a hébergé trois familles seigneuriales :

- la seigneurie de Latour qui a persisté plusieurs siècles jusqu'au 15ème siècle
- la seigneurie de Roquefeuil de la branche de Versols
- la seigneurie de Bonald à partir de la fin du 17 ème siècle

En 1797, le château est acheté par un fermier , Connac, qui en fait le siège d'une exploitation agricole. En 1989, une étroite collaboration entre la municipalité et l'Association des Amis du château de Latour en a permis et permet toujours la restauration . Celle-ci a débuté en 1992 et a mobilisé un gros labeur et un énorme budget. Mais à force d'acharnement et de passion, le château est là, magique, hébergeant trois gîtes de caractère, rendez-vous incontournable de la vallée de la Sorgues et de son festival. Les travaux continuent dévoilant sous les yeux émerveillés anciennes portes d'entrée, cheminée gothique, fenêtres renaissance, ...

Le plafond peint du Château de Latour

Découvert dans les années 1990 sous le plâtre qui recouvrait ses poutres, le plafond, confié à des spécialistes, a été restauré en 2003. Commandé à deux peintres par Jean de Roquefeuil, en l'honneur de Blanche de Roquefeuil, première abbesse de l'abbaye cistercienne de Nonenque nommée par le roi Henri II, en 1559. Le plafond est orné de scènes de chasse, d'animaux, de différents personnages et de nombreux blasons. Une des scènes principales en est le tournoi, représentant la mort du roi Henri II, cette même année 1559.

Les 2 moulins

Au lieu dit «Le moulin», à environ 500m. en amont du village de Latour, sur les bords de la Sorgues ont été construits deux moulins. Un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche.

Le premier date du 19ème siècle et fonctionnait encore dans les années 1970 – 1980. Il produisait farine pour le pain, son et «farinal» pour les animaux. Bien qu'électrifié, la force motrice initiale était l'eau, dont le canal d'amenée est toujours existant et en état.

Le second, rive gauche, est beaucoup plus ancien, puisqu'il est déjà cité dans des documents datant du 16ème siècle. C'était le moulin banal du seigneur de Latour, qui avec lui, détenait le monopole (payant évidemment sous forme d'impôts appelés «banalités») de toute mouture qui se faisait sur son fief. Ce moulin, alimenté en eau par un «bésal» de plus de deux kilomètres de long, était bladier et foulon : des meules écrasaient le grain et des marteaux actionnés par un arbre à cames frappaient le chanvre pour le fouler et le rendre filable. Sur la façade est du moulin est visible un blason à cinq cordelières, de la famille de Roquefeuil, un des seigneurs de Latour, propriétaire, un temps, du moulin.

Les loutres

La loutre aime faire des glissades dans la boue. Après la chasse, la loutre savoure son repas sur la rive. La loutre est un très bon plongeur. La loutre a une queue gouvernail pour changer de direction. C'est la nuit que la loutre part à la chasse. Les loutres jouent. Pour surveiller son territoire, la loutre se dresse sur ses pattes. La loutre et son loutron sont dans la catiche, leur abri au bord de l'eau. Les loutres ont élu domicile sur les rives de la Sorgues à Latour.

Texte réalisé par les enfants de la maternelle de Lapeyre, pour plus d'informations sur les loutres allez sur le site internet de la S.F.E.P.M

La gravière : régulateur de vitesse pour rivière capricieuse.

Située sous le «pont du moulin», cette gravière est constituée de galets allant du sable au bloc de roche en passant par toutes les tailles de graviers. Les crues successives de la Sorgues déposent ou reprennent ces différents matériaux. Plus la crue est importante et plus gros seront les blocs de pierres roulés et charriés, régulant ainsi la vitesse de la rivière. C'est pour cette raison qu'il est aujourd'hui interdit de faire des prélèvements dans les gravières.

Le Rougier

Trois km avant le village de Latour et trois km après, voilà l'endroit de la vallée où le Rougier traverse la Sorgues pour se retrouver rive droite. Spécifique du Bassin de Camarès, on peut le découvrir au cours de la randonnée au départ du chemin qui commence à monter sur les avant causses. Le Rougier est un type de paysages caractérisé par des sols de couleur rouge brique. Les grès, argiles et schistes qui composent le sol datent du permien (250millions d'années). Ils doivent leur couleur à la présence d'oxyde de fer et par endroit sont très friables. L'érosion y est importante et la végétation fragile.

Fil rouge de Latour sur Sorgues

A la loupe !

Ouvrez l'oeil, ... retrouvez ces détails ...

* Pour les adultes :

* Pour les enfants :

Silhouette :

Si vous n'avez pas la chance d'en rencontrer une vraie, peut être apercevrez-vous celle-ci ...

Circuit de Latour sur Sorgues

Carte IGN n° 2542 O / © IGN Paris-2009 / Reproduction interdite / Autorisation n° 32-90.16

Descriptif du sentier :

* Longueur : 6 km
* Dénivelé : 135 m
* Temps de marche estimé : 2 h 00 '

Points remarquables

1. Château
2. Gravière
3. Moulin
4. Rougier

Flore méditerranéenne
Ochidées

Descriptif du circuit de Latour sur Sorgues

- Départ de l'esplanade du château
- Descendre à droite dans le village, vers le sud
- Tourner à droite puis à gauche
- Emprunter la passerelle sur la Sorgues
- Tourner à gauche vers l'est et longer la Sorgues
- Prendre la passerelle à gauche
- Remarquer la gravière en contrebas
- Tourner à droite
- Dans le virage, aller tout droit à travers le champ pour effectuer un aller-retour vers l'ancien moulin (farine et lames de couteaux)
- Noter la présence d'un autre ancien moulin sur la rive opposée (farine, lames et chanvre)
- Reprendre la route vers la droite
- Traverser la D7 vers un chemin qui monte (NE)
- Passer entre les champs
- Passer la clôture dans le virage (autorisation de passage, penser à refermer)
- Aller jusqu'à la lisière du bois
- Prendre au NE, monter dans le Rougier (particularité géologique)
- Sur le côté gauche noter la présence d'une ancienne carrière de grès (servait pour le château, une pierre en cours de taille encore visible)
- Dans le virage en épingle prendre le sentier à gauche
- Passer dans les bruyères
- Prendre le sentier qui monte à droite au niveau du pin tortueux
- Au croisement prendre à droite et longer le champ sur sa droite (petit sentier)
- Prendre le chemin à gauche
- Noter la vue sur la vallée
- Dans le virage prendre à droite et longer le champ
- Prendre le chemin faisant un virage à gauche puis un sentier raide où l'on note la présence de lavande
- Rejoindre un chemin qui longe une clôture
- Tourner à gauche sur la piste empierrée
- Continuer jusqu'à la route goudronnée
- Tourner à droite et continuer tout droit
- Traverser le ruisseau de Rose par le petit pont sur la gauche
- Emprunter le chemin en contrebas du cimetière
- Noter, à droite, la maison bâtie sur le ruisseau
- Redescendre vers l'esplanade du château

Les orchidées

Les orchidées très nombreuses sur le sentier de Latour, sont également présentes sur les trois autres sentiers.
Les orchidées sont des plantes herbacées qui comptent environ 900 genres. Leurs feuilles ont des nervures parallèles et pas de pétiole. Contrairement à celles que l'on trouve chez les fleuristes, les orchidées sauvages sont souvent de petite taille et peuvent passer inaperçues. Certaines espèces sont protégées car elles sont de plus en plus rares : prenez-les en photo mais n'y touchez pas !

Quelques orchidées que vous pourrez admirer sur nos chemins :

- Les ophrys, leurs fleurs (5 à 11) sont réparties le long de la tige :

mouche

bécasse

abeille

petite araignée

- Les orchis, leurs fleurs sont groupées en épis :

pyramidal

singe

militaire

brulé

homme pendu

- Les céphalantères

rouge

à feuilles en épée

- La platanthère à à deux feuilles

- La Serapia à languette

Les Partenaires

- La Communauté de Communes du Saint Affricain
- L'Office du tourisme du Saint Affricain
- Le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Aveyron
- Le Parc Naturel Régional des Grands Causses
- L'Inspection de la circonscription de Saint-Affrique
- Les enseignantes du Regroupement Pédagogique Inter Communal
- Les amis de l'école et les villageois,
- Le foyer rural de Versols et Lapeyre
- Les amis de Saint Félix
- Le Club des ainés de Saint Félix
- Les amis du Château de Latour
- La Mairie de Versols et Lapeyre
- La Mairie de Saint Félix de Sorgues
- La Mairie de Marnhagues et Latour

Un grand merci à tous ...

« Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants «

St Exupéry

Le Paysage Sonore

Lapeyre

1 - Deux chiens (clochettes, reniflement, aboiement)	0'31
2 - Deux voitures passent	0'30
3 - Cloche (X 10, oiseaux, vent dans le micro)	0'28
4 - Déchargement camion de ferraille	0'27
5 - Moteur camion (démarre, tourne, s'arrête)	0'22
6 - Truelle / ciment / coq	0'44
7 - Atelier de couture (machines, radio)	0'48
8 - La Sorgues	0'20
9 - Filet d'eau petit ruisseau 1	0'20
10 - Filet d'eau petit ruisseau 2 (plus de débit)	0'19
11 - Tracteur passe	0'21
12 - Je sais (voix enfants)	0'09
13 - Bébé Cadum (voix d'enfants)	0'11
14 - **Visite usine** - Présentation des acteurs	0'37
15 - **Visite usine** - Présentation de l'usine	1'56
16 - **Visite usine** - Présentation des machines	5'52
17 - **Visite usine** - Questions-réponses	7'27
18 - **Visite usine** - Sirène (X 3, cliquetis)	1'21

Saint Félix de Sorgues

19 - Marche dans les feuilles mortes	0'22
20 - La Sorgues , depuis le pont	0'26
21 - Oiseau, voix, vent micro	0'25
22 - Marche sur le sentier 1	0'16
23 - Marche sur le sentier 2, voix	0'33
24 - Lecture carte 1	0'19
25 - Lecture carte 2	0'48
26 - Cloche du tourneur	0'20
27 - Eau canalisation jardins	0'20
28 - Explications architecture	0'48
29 - Source village	0'23

Latour sur Sorgues

30 - La Sorgues	0'23
31 - Visite du château	1'04

Versols

32 - Où sommes-nous ?	0'34
33 - A propos des fontaines	0'19

Production des élèves

34 - Sirène - C1	0'41
35 - Vallée - C2	1'10
36 - Sorgues et galets - C2	0'49
37 - Galets - C2	0'34
38 - Heurtoir de porte (Lorenzo à Versols)	0'14

Prenant en compte leur environnement, les élèves ont découvert, identifié et exploré quelques élèments de la richesse de leur patrimoine sonore, y trouvant des plaisirs personnels et mystérieux ... Tour à tour preneurs de son, ils ont compilé sur ce CD de nombreuses références culturelles à partager, véritable mémoire du temps qui passe ! Prolongements naturels de cette étude, des productions / créations complètent ce «disc-sonnaire».

Bernard Costes,
Conseiller pédagogique éducation musicale

« 4 chemins, 1 école », quel beau titre pour un projet ambitieux qui a tenu toutes ses promesses !

Les 3 classes du Regroupement Pédagogique Inter-communal de la vallée de la Sorgues ont été largement associées à la réalisation de ce topoguide dont l'originalité et la richesse reflètent la participation active de nombreux partenaires.
Pour les élèves, ce projet interdisciplinaire a suscité une réelle motivation pour une découverte approfondie de leur cadre de vie, de son histoire et de son économie. Ils sauront ainsi mieux l'apprécier et le préserver.
Aux plaisirs de la marche et de la contemplation du paysage s'ajoutera celui de la découverte du patrimoine local pour les randonneurs qui emprunteront dès cet été les sentiers décrits dans ce remarquable topoguide. Avec toutes mes félicitations.

Madame l'Inspectrice de l'Education Nationale
M. Bourguet

Les enfants et leurs enseignantes sur les chemins de l'école ...

Conception : Les amis de l'école
Réalisation : Joël Jestin
Impression : Imprimerie Nouvelle
Juin 2009 - 1000 ex